

Je n'ai pas de mari, réplique-t-elle, en se dérobant sans vouloir mentir.

Tu as bien dit que tu n'as pas de mari. Tu as eu cinq hommes, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. Tu as dit vrai en cela.

Il y a tant de douceur dans cette voix qui lui rappelle en quelques mots toute sa vie ; tant de bonté dans ce regard qui pénètre jusqu'au fond de sa conscience pour en sonder tous les abîmes d'iniquité, que cette femme ne se sent pas humiliée. Elle ne se révolte pas contre la vérité.

Seigneur, s'écrie-t-elle, je vois que vous êtes un prophète. C'est un aveu, mais un aveu indirect. Par un reste de cette pudeur qui, souvent chez la femme, survit à la ruine de toutes les vertus, la Samaritaine, qui tant de fois a outragé les serments de sa jeunesse, n'ose pas rappeler les ignominies du passé.

Le divin envahit cette âme. *Nos pères, ajoute-t-elle, désignant du doigt le sommet du Garizim, nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne, et vous, Juifs, vous dites que c'est à Jérusalem seulement que Dieu veut être adoré.*

Ce prophète qui pousse la condescendance jusqu'à lui adresser la parole, lui résoudra sans doute aussi cette vieille objection qu'elle a entendu souvent formuler depuis les jours de son enfance.

La foi travaille lentement cette intelligence, et insensiblement l'élève jusqu'à des pensées qui d'ordinaire la préoccupaient fort peu.

Femme, crois-moi, répond Jésus, femme, voici l'heure où désormais vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.... Voici l'heure ! elle est arrivé où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.

Je sais, dit la Samaritaine, que le Messie va venir. Quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

Dans le cœur de cette femme, la haine a fait place à la confiance ; dans son esprit, l'orgueil à la simplicité. Son heure est venue. Sur cette âme qui s'ouvre toute grande à la lumière d'en haut, Jésus laisse tomber les paroles révélatrices :

Le Messie, c'est moi qui te parle.
